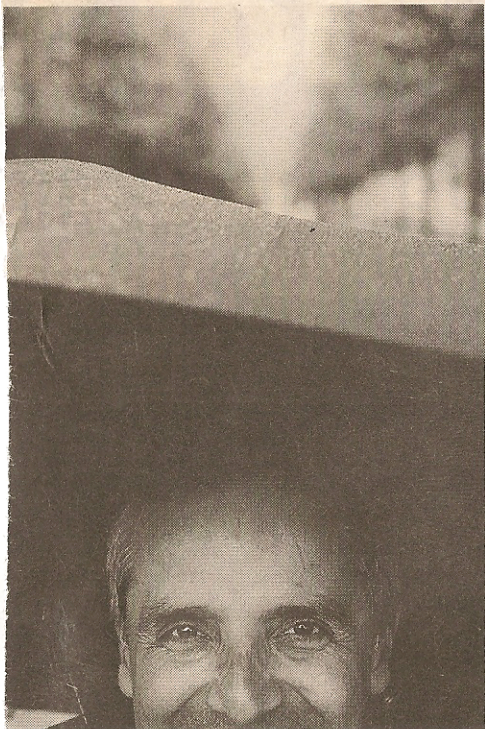




PATRICK GHERDOUSSI

Réfugié chilien, président du réseau associatif et scientifique Ecoforum, il est un acteur incontournable du monde de l'environnement.....page 42

Rencontre



Appel d'air

VICTOR HUGO ESPINOSA. Réfugié chilien, président du réseau associatif et scientifique Ecoforum, il est un acteur incontournable du monde de l'environnement.

Victor Hugo Espinosa
15 novembre 1949 : Naissance à Santiago (Chili)
1969 : Université du Chili, ingénieur Génie civil.
11 septembre 1973 : Coup d'Etat perpétré par Augusto Pinochet.
13 septembre 1973 : Arrestation. Prisonnier politique.
23 octobre 1973 : Sortie de prison.
1978 : Arrivée en France.
1988 : Création du club du rire.
1990 : Président fondateur du Jour de la terre en région Paca.
1993 : Président du groupe de réflexion Ecoforum.
Novembre 2002 : Création d'Ecoalerte

Son grand-père était un littéraire, amoureux fou de la France et de quelques-unes de nos gloires nationales. Aussi, quand il s'est agi de donner un prénom au dernier rejeton de la famille, on a tenu à honorer la mémoire d'un homme illustre : Victor Hugo. À l'énoncé de son prénom, la plupart des interlocuteurs tendent l'oreille, s'inquiètent de savoir s'ils ont bien compris. Victor Hugo n'est pas un prénom courant, assurément. Toutes les années qu'il a passées en France n'ont pas effacé son accent. Trente ans après avoir quitté le Chili, son pays natal, Victor Hugo Espinosa conserve cette fâcheuse tendance qui consiste à avaler les mots. Il garde comme un faux air de Garcimore dans la voix, le chuintement en moins. Et lorsqu'il parle d'environnement aux enfants des écoles primaires - le métier qu'il exerce pour le compte de l'Office central de la coopération à l'école -, il assure que l'accent lui facilite les contacts, le crédite d'une certaine image de sympathie. Il en veut pour preuve ces dessins d'élèves de primaire, qu'il sort d'un des tiroirs de son bureau. *"Quand les enfants doivent dire à leurs parents, en rentrant chez eux, qu'ils ont parlé avec Victor-Hugo, on doit les prendre pour des affabulateurs"*, s'amuse-t-il.

Souvenirs chiliens. Du Chili, il se souvient des heures sombres. Une période de sa vie dont il ne parle pas facilement. Au moment du coup d'État de Pinochet, le 11 septembre 1973, Victor Hugo Espinosa est envoyé en prison avec quelques-uns de ses copains étudiants. *"Comme j'étais un jeune ingénieur, on s'est imaginé que j'étais à la tête d'un réseau clandestin"*. Paranoïa exacerbée des généraux. Complexe commun à toutes les dictatures. Il essaie de garder la tête froide. 45 jours d'enfermement dont trois en salle de torture. Quinze fois il aura à subir les sévices de ses tortionnaires, quinze fois il s'évanouira. Par chance, il s'en sortira sans trop de séquelles sur le plan physique. Mais la souffrance morale est tou-

jours là. Le ton se fait plus grave quand il évoque certaines périodes de son incarcération. Il abandonne sa mine joviale, ferme les yeux. Puis reprend le fil de son propos en évoquant les blagues qu'il racontait à ses compagnons de cellule pour tenter de décrier la situation. Le rire est un échappatoire sûr, même dans les pires moments. C'est sans doute en souvenir de ces expériences douloureuses qu'il crée à Marseille, pendant l'été 1986, l'association SOS Rire. *"Pour connaître le bonheur, il faut d'abord avoir été malheureux"*, rappelle-t-il comme une vérité première. L'assertion tombe sous le sens mais il assure que l'expérience qu'il a vécue en prison à cette époque lui a redonné *"le vrai goût de la liberté"*. Le goût de la vie aussi. Il faut peut-être voir là les vrais ferments de son action en faveur de l'environnement. L'air, l'eau, la terre, pèsent plus que l'enfermement, la brûlure et l'éloignement de ses racines. Quelque temps après avoir été relâché, Victor Hugo Espinosa prend contact avec Amnesty International. Demande l'asile politique à la France, accordé en 1978. *"Quand je suis sorti de prison, je me suis juré de combattre toutes les dictatures et de me lancer dans le militantisme"*. Pari tenu. Lyon puis Clermont-Ferrand jalonnent les premières étapes d'un parcours hexagonal, marqué autant par le besoin de travailler que de faire passer des idées humanistes. Il met au point un programme informatique de calcul d'économie d'énergie, une première pour l'époque. Travaille comme ingénieur commercial. Touche également à l'informatique médical. Il arrive enfin à Marseille où il est d'abord employé dans un bureau d'études d'ingénierie avant d'œuvrer, plus récemment, pour le compte de l'OCCE.

Les œuvres de Victor Hugo. *"Tout ce que j'ai entrepris dans ma vie a toujours eu un lien avec l'écologie, le bien être et la communication"* affirme-t-il. C'est le sens qu'il faut donner à l'action d'Ecoforum, structure qui fédère à Marseille une bonne centaine d'associations, toutes orientées vers la défense de l'environnement. *"C'est un vrai militant fédérateur d'associations. Il sait faire taire les divisions"*, assure Jean-François Perrimond, conseiller d'arrondissement Vert dans les 15-16. Son passage dans ce parti en tant que conseiller d'arrondissement n'a pas fait que des heureux. Certains lui en veulent à mort d'avoir dénoncé à grand bruit des "magouilles de cartes". Un événement qui a précipité sa démission. Il a milité ensuite pour que les calanques deviennent parc national, s'est battu avec d'autres pour que la mairie abandonne son idée d'implanter un incinérateur dans les quartiers nord. *"L'écologie de droite, c'est le jardin dans les quartiers Sud et la merde dans les quartiers Nord"*, explique-t-il dans une interview accordée à Charlie Hebdo. *"L'écologie de gauche, c'est le même langage partout"*. Aujourd'hui, il met une touche finale à quatre livres à vocation pédagogique toujours sur le thème de l'environnement (cosignés avec une journaliste marseillaise), lance un site Internet Ecoforum afin de donner la parole aux associations écologistes, anime plusieurs émissions sur des radios locales. Il faut encore évoquer le démarrage, le 29 novembre, des brigades Ecoalertes qui, sur le modèle de Greenpeace, se chargeront d'intervenir "avec force" pour dénoncer les graves atteintes portées à l'environnement. *"Ca va faire du bruit à Marseille"*, promet-il. Sa réputation d'emmerdeur professionnel est sauve. Hugo aurait peut-être aimé.

PHILIPPE FANER